

INFLUENCE DES LANGUES BERBÈRE ET ESPAGNOLE SUR LE DIALECTE ARABE MAROCAIN

Dans l'immense région qu'on est convenu de désigner sous le nom de Maroc, nous voyons des races diverses en contact continu, des dialectes variés qui réagissent les uns sur les autres et se font des emprunts réciproques. Il en résulte, pour chaque dialecte en particulier, des déformations et des modifications intéressantes à étudier, au point de vue sociologique, car les mots nouveaux apportent avec eux les idées nouvelles et font évoluer lentement la mentalité de ceux qui les adoptent.

Nous allons essayer d'étudier de quelle façon ces influences réciproques agissent, en ce qui concerne la langue arabe parlée au Maroc.

Cette langue se modifie et s'altère notablement suivant la région étudiée, présentant des variations appréciables sur un espace quelquefois fort restreint. C'est ainsi qu'à Salé (Slâ) l'accent, le choix des expressions et des mots, les us et coutumes locaux ne sont pas les mêmes qu'à Rabat et ces deux villes ne sont guère à plus de quinze cents mètres l'une de l'autre.

Mais, si nous nous plaçons au point de vue des modifications que la langue arabe subit du fait d'agents étrangers, nous voyons qu'elles sont de deux origines principales. Dans les massifs montagneux, en général, et dans les régions sahariennes, la langue arabe est en lutte avec les différents dialectes berbères qui restent, en maint endroit,

la seule langue usitée par la masse. Aussi, plus l'idiome berbère considéré offre de résistance, plus nous voyons l'arabe lui faire d'emprunts.

Sur la côte méditerranéenne et sur la côte Nord-Ouest du versant atlantique l'arabe ne lutte plus seulement contre le berbère, mais aussi contre la langue européenne la plus répandue qui est l'espagnol, dans le cas particulier.

C'est à ces deux influences essentielles que nous nous arrêterons.

1^o INFLUENCE BERBÈRE.

La langue arabe est en contact avec les idiomes berbères marocains depuis la première apparition, au Maroc, d' 'Oqba ben Nâfe', soit depuis douze siècles. Elle a cependant subi bien peu de modifications du fait du berbère.

Nous ne pouvons, en effet, considérer comme incorporés à l'arabe tous les noms de lieu ou de tribu berbères. A quoi se réduisent donc les emprunts de l'arabe au berbère ?

Tout au plus à quelques noms d'animaux, de plantes et d'objets d'un usage courant. Plus fréquents dans le voisinage des grandes agglomérations berbères, ces emprunts vont en diminuant à mesure qu'on s'en éloigne. En voici quelques exemples :

sarout, clef (tiré du berbère *thasarouts*).

temmoun, meule de paille (du berbère *athemmou*).

touzzâlt, frêne dimorphe.

afrâg, tente, campement, et un dérivé *fraïguy*, pl. *fraï-guya*, homme chargé de monter la tente.

ademman, mouton du Sahara.

ou, fils de (entre deux noms propres).

aït et *naït*, fils de (au pluriel).

Quelques expressions mi-arabes, mi-berbères désignent

des institutions berbères passées aux Arabes. Tel est, par exemple, le terme *Aïl arba'in*, qui s'applique à une sorte de comité exécutif, élu par une tribu, pour assurer l'ordre et la police dans son sein.

Enfin, beaucoup de mots arabes, incorporés au berbère, sont ensuite repassés à l'arabe sous leur nouvelle forme.

Exemples :

chekirro (du mot arabe *chekara*), petit sac-tabatière.

likissa (de la racine arabe *ksa*), action d'accorder sa protection à un voyageur ou à une caravane pour traverser une région donnée.

Dans ce dernier ordre d'idées, nous avons observé, à Rabat, qu'on emploie des noms de métiers, ou d'arts industriels, tirés de racines arabes et revêtant une forme berbère analogue à celle du substantif féminin dans cette langue. C'est ainsi que l'on dit :

laderrâzet, l'industrie textile.

tafekhhâret, la poterie.

tanejjâret, la menuiserie.

tadebbâr'et, la tannerie.

tabeqqâlet, l'épicerie.

tahaççâret, la fabrication des nattes.

taqezzâret, le métier de boucher.

taqahouâjet, le métier de cafetier.

taçebbâr'et, la teinturerie.

taçaddâdet, le travail du fer.

Et ainsi de suite pour toutes les professions, cette forme berbère étant employée universellement à Rabat et dans la région.

A notre avis, ce phénomène trouve son explication dans le fait que les langues arabe et berbère présentent certaines affinités, non dans les racines primitives, mais dans leur structure générale, dans les paradigmes de formation du verbe et de certains mots (noms d'agents, noms de métier, etc., etc.).

En résumé, l'arabe emprunte au berbère un contingent restreint de mots désignant, en général, des choses concrètes, et quelques paradigmes d'après lesquels il modifie des racines d'origine arabe.

2° INFLUENCE ESPAGNOLE.

Dans les villes de la côte, la langue arabe s'est fortement teintée d'espagnol. Elle a adopté le son *p* qui n'existe pas dans l'alphabet arabe. Peut-être les prépositions *d* et *dial* si employées au Maroc pour marquer la possession ou le rapport d'annexion doivent-elles leur origine aux prépositions analogues *de* et *del* de la langue castillane ?

Voici une liste alphabétique des mots espagnols les plus communément employés à Tanger, par les Arabes :

ESPAGNOL	ARABE	SENS
—	—	—
batel	<i>baṭil</i>	barque
cabeza	<i>kabisa</i>	tête
chico	<i>tchiko</i>	petit
cocina	<i>kotchîna</i>	cuisine
correo	<i>korrio</i>	poste
costa	<i>Kochta</i>	côte
duro	<i>douro</i>	pièce de cinq pesetas
falso	<i>falso</i>	de mauvaise qualité
farola	<i>farola</i>	phare
favor	<i>fabour</i>	faveur, présent
fonda	<i>founda</i>	hôtellerie
fraile	<i>frailia</i>	les prêtres
general	<i>khilinâr</i>	général
lapiz	<i>lapis</i>	crayon
mantega	<i>mantîga</i>	beurre
manuela	<i>manouèla</i>	barre du gouvernail
moneda	<i>moneda</i>	monnaie
moro	<i>moro</i> et <i>morono</i>	et maure

ESPAGNOL	ARABE	SENS
—	—	—
palabra	<i>palabra</i>	parole, serment
paseo	<i>pasio</i>	promenade
peseta	<i>basita</i>	valeur monétaire
real	<i>rial</i>	pièce de 5 pesetas
regalo	<i>regalo</i>	présent, cadeau
sello	<i>siyo</i>	timbre-poste
señor, a	<i>senior, a</i>	monsieur, madame
silla	<i>chilia</i>	chaise
sobre	<i>soubri</i>	enveloppe
sombrero	<i>chemriro</i>	grand chapeau de paille
tiempo	<i>tiempo</i>	temps, mauvais temps
tinta	<i>tinta</i>	encre
trabajo	<i>trabakho</i>	travail
vapor	<i>pappor</i>	bateau à vapeur
vellon	<i>belioun</i>	petite pièce de 25 centimes (comparez le français : billon).

COMPARAISON DES DEUX INFLUENCES.

Ainsi, d'une part, l'influence berbère qui fut, en date, la première à s'exercer, ne se fait sentir que faiblement, et, d'autre part, l'influence espagnole se montre plus nette en ses résultats et semble progresser.

Cela tient à diverses raisons dont la plus importante est que le berbère ayant cessé d'exister, comme langue écrite, à une époque très reculée, n'offrait ni la fixité ni l'homogénéité nécessaires pour lutter contre un adversaire aussi puissamment organisé, aussi immuable que la langue des disciples de Moïammed. En même temps que l'Islam, le Qorân répandait et imposait l'usage de la langue qu'il a fixée en sa forme définitive. Aussi, force fut au berbère de

faire de larges emprunts à l'arabe alors qu'il ne lui imposait, en revanche, qu'un contingent de mots fort restreint.

L'espagnol, au contraire, étant langue écrite, offrait plus de résistance à la pénétration étrangère. Il y eut, entre lui et l'arabe, des actions et réactions plus violentes qu'entre cette dernière langue et le berbère, aussi les échanges qui en sont résultés offrent-ils une disproportion moins considérable : la langue castillane contient, il est vrai, un très grand nombre de mots arabes, mais le dialecte arabe de la côte marocaine se teinte lui-même fortement d'espagnol. Il fait, à cette langue, beaucoup plus d'emprunts qu'au berbère et c'est, en somme, très concevable : car l'arabe a toujours été, vis-à-vis du berbère, l'agent civilisateur, le véhicule des idées nouvelles, donnant beaucoup plus qu'il ne recevait : tandis que, s'il a joué ce même rôle vis-à-vis de l'Espagne, jusque vers le xv^e siècle, son essor s'est arrêté brusquement, et il est resté stationnaire pendant les progrès continuels des nations européennes. Dès cette époque l'arabe eut à recevoir plus qu'à donner, au contact des Européens, il fit donc ses emprunts à la langue des gens qui étaient le plus constamment en relations avec lui, c'est-à-dire à l'espagnol.

Pour donner à notre idée une forme en quelque sorte concrète, nous dirons que les langues agissent les unes envers les autres à la façon des vases-communiquants : celle qui correspond au niveau intellectuel le plus élevé vient combler les lacunes de celle qui répond à un niveau inférieur.

L. MERCIER.
